



Les rois de Chaldée et de Perse qui soumirent les Phéniciens de Syrie se regardèrent aussi comme les maîtres légitimes des villes que ceux-ci avaient fondées dans l'Occident lointain. . Le roi d'Égypte Taharqou se serait avancé jusqu'aux colonnes d'Héraclès. On peut se demander si cette légende n'eut pas pour origine l'alliance qui attachait Tyr à ce souverain, vers 673. C'était peut-être pour cette raison que Mégasthène attribuait à Nabuchodonosor la conquête de la plus grande partie de la Libye et de l'Espagne. Josèphe, citant Mégasthène et Strabon, dit qu'il s'agit sans doute du même passage et que Nabuchodonosor s'avança jusqu'aux Colonnes d'Héraclès et, revenant d'Espagne, conduisit son armée en Thrace et dans le Pont. Après avoir occupé l'Égypte, Cambyse pensa à s'emparer de Carthage, qui était sans doute à ses yeux une dépendance de Tyr ; mais les Phéniciens refusèrent de mettre leur flotte à sa disposition pour combattre ceux qu'ils appelaient leurs enfants. Au commencement du Ve siècle. Darius aurait, d'après une indication de Trogue-Pompée, envoyé aux Carthaginois des ambassadeurs pour leur ordonner de participer à la guerre qu'il préparait contre la Grèce, et aussi pour leur interdire certaines pratiques : sacrifices humains, usage de la viande de chien, incinération des morts. l'union morale du monde phénicien subsistait. Mais les colonies d'Occident étaient désormais livrées à elles-mêmes, en face des Grecs et des barbares. Elles auraient probablement succombé les unes après les autres, si Carthage, se substituant à Tyr, ne les avait pas défendues. Le rôle qu'elle joua alors s'explique, dans

une large mesure, par sa position géographique. Elle s'élevait au seuil de la Méditerranée occidentale, dont les Grecs entreprenaient la conquête, vis-à-vis de la Cyrénaïque et de la Sicile, où ils avaient déjà pris pied, mais dans une contrée où ils n'avaient pas encore pénétré et où elle conservait sa liberté d'action. Un courant aidait ses vaisseaux à atteindre le fond des Syrtes, que les Grecs allaient menacer, après s'être établis sur le plateau de Cyrène ; un autre courant facilitait la navigation vers la Sicile, à travers le bras de mer qui unit les deux bassins de la Méditerranée. Cependant d'autres villes, qui restèrent dans un rang secondaire, Bizerte et surtout Utique, plus ancienne que Carthage, étaient aussi favorablement situées pour devenir riches et puissantes par le développement de leur commerce et pour diriger la lutte contre les Grecs. On peut supposer que Carthage tira de ses origines mêmes le droit et la force d'accomplir la grande œuvre qui, pour la première fois, fit entrer l'Afrique du Nord dans la lumière de l'histoire. Si, comme nous sommes assez disposé à l'admettre, elle fut véritablement fondée par une princesse royale, qu'accompagnait une partie de l'aristocratie tyrienne, si elle fut appelée la Nouvelle ville parce que ses fondateurs voulurent faire d'elle une nouvelle Tyr, il était naturel et légitime qu'elle devint un jour la protectrice et la suzeraine des phéniciens de l'Ouest, à la place de la Vieille Tyr, trop éloignée et tombée en décadence. Cette riche aristocratie, aussi habituée au commerce qu'à la politique, qui avait fait la grandeur de la métropole, devait aussi faire celle de la cité africaine. Il n'est pas impossible que l'état précaire de Tyr depuis la fin du VIII^e siècle ait déterminé d'autres familles aristocratiques à émigrer vers Carthage. Mais nous n'en avons aucune preuve. Il est certain que Carthage eut alors la bonne fortune d'être gouvernée par des hommes qui comprirent les nécessités du présent et surent prévoir l'avenir. Ils

virent que l'empire maritime et commercial de l'Occident appartiendrait à ceux qui empocheraient la ruine des colonies phéniciennes et s'opposeraient à l'expansion des Grecs. Ils créèrent les flottes et les armées que cette tâche exigeait. Plusieurs d'entre eux obéirent sans doute à des pensées d'ambition personnelle. La guerre mettait à leur disposition les forces et les ressources de la république; la victoire les rendait populaires. Parmi les artisans de la grandeur punique, nous connaissons Malchus, (Nom incertain. Les manuscrits de Justin Mazeus, Maleus, Mareus. Mazeus se retrouve dans Paul Orose ce qui a été en général adopté. Pour Malchus, nom dont l'origine est certainement sémitique. Il combattit pendant de longues années en Afrique, en Sicile, en Sardaigne, et qui finit par se servir de ses troupes pour exécuter un audacieux coup d'état, vers le milieu du VI^e siècle. Après lui, la famille de Magon détint le pouvoir pendant trois générations, et engagea Carthage dans une longue suite d'expéditions et de conquêtes, qu'elle rendit possibles par l'emploi de mercenaires. Voici les événements que l'on peut placer au temps de la domination des Magonides : vers 535, expédition contre les Phocéens d'Alalia ; — vers le dernier quart du VI^e siècle, expéditions commandées par les deux frères Asdrubal et Hamilcar. Justin dit qu'Asdrubal fut onze fois général. Guerres en Sardaigne ; guerre malheureuse contre les Africains ; expédition contre Doriens, sur la côte des Syrtes ; — vers la fin du VI^e siècle, après la mort d'Asdrubal, guerre contre Doriens, dans l'Ouest de la Sicile ; — vers 400-485, guerre contre Gélon, tyran de Géla ; — en 480, expédition d'Himère, commandée par Hamilcar ; — entre 480 et 450 environ, guerres contre les Numides et les Maures ; guerre qui amena l'abolition du tribut payé par Carthage aux indigènes. Peut-être faut-il ajouter les deux expéditions d'Hannon et d'Himilcon sur les côtes de l'Océan. Cette

liste est évidemment très incomplète : nous ne savons rien des guerres importantes et des conquêtes qui furent faites sous le commandement de Magon. Cette période ne nous est guère connue que par de brèves indications de Justin. La famille joua cependant un rôle fort important dans l'histoire carthaginoise, rôle analogue à celui des Barcides au IIIe siècle. Nous aurons à examiner plus tard quelle fut dans l'État la situation officielle de ces Magonides. Les textes leur donnent soit le titre d'imperator soit celui de dictator soit celui de βασιλεύς (Basileus): Hérodote, à propos d'Hamilcar dit que l'Hannon du Périples, qui était peut-être un Magonide, porte le même titre dans la traduction grecque de la relation de son expédition ; Pline l'appelle « Carthaginensium dux (Duc carthaginois) ». Justin indique que Magon eut pour fils Asdrubal et Hamilcar. Le premier mourut en Sardaigne, vers la fin du VIe siècle, le second, en Sicile, en 480. Il est vrai qu'Hérodote qualifie Hamilcar de fils d'Hannon. On peut supposer soit qu'il se trompe (ce qui me paraît l'hypothèse la plus vraisemblable), soit que le second fils de Magon s'appelait Hannon et qu'Hamilcar était en réalité le petit-fils de ce Magon. D'après Justin, trois fils d'Asdrubal (Hannibal, Asdrubal et Sapho) et trois fils d'Hamilcar (Himilcond, Hannon et Giscon) dominèrent l'État, dans une période que l'on peut placer approximativement entre 480 et 450 (Giscon est aussi mentionné par Diodore). Cette famille reparut à la tête de la république, avec Hannibal et Himilcon, à la fin du Ve siècle, époque à laquelle Carthage reprit la guerre en Sicile.

